



Techniques sans labour

Pour mieux gérer les pointes de travail chez les polyculteurs-éleveurs

Fiche 16



- AMÉLIORER LES CONDITIONS DE TRAVAIL ○○○
- DIMINUER L'ASTREINTE ○○○
- RÉDUIRE LE VOLUME DE TRAVAIL ●○○
- ALLÉGER LES POINTES DE TRAVAIL ●○○
- PLUS DE TEMPS LIBRE ○○○
- SÉCURISER LA MAIN-D'OEUVRE ○○○

Une main-d'œuvre de plus en plus rare sur les exploitations, une surcharge de travail à l'automne, rendent les techniques sans labour (TSL) particulièrement intéressantes. Elles englobent de nombreuses possibilités, qui vont d'itinéraires techniques avec travail profond sans retournement, au semis direct, en passant par du travail du sol superficiel. Simplifier la conduite des cultures ne s'improvise pas. Le raisonnement doit être mené au cas par cas selon les cultures, les rotations et le type de sol. Cette technique peut être mise en place de manière permanente ou ponctuelle, mais n'aura alors pas les mêmes avantages et impacts.

Etre très soigneux dans la mise en place de ces techniques

En TSL, les points clés à surveiller sont la gestion des pailles et des débris végétaux, la structure du sol, la gestion des adventices et les conditions de semis. Elles demandent globalement une technicité accrue pour une bonne maîtrise agronomique.

- Les fumiers pailleux ou la présence de résidus de récolte, qui ont tendance à encombrer le lit de semences, sont à gérer pour assurer une bonne levée de la culture. Il faut être vigilant dans la préparation du sol avant le semis, afin de bien incorporer les pailles à la terre pour faciliter le passage du semoir (s'il n'est pas adapté). Le compostage du fumier peut également être une très bonne solution.
- L'impact sur les adventices (graines moins enfouies donc pression des graminées plus intense) peut-être géré par des rotations adéquates, mais aussi par plus de déchaumages, qui permettent de faire lever et de détruire les adventices (faux semis), et des dates de semis variées. Il s'agit donc d'avoir recours aux autres leviers de gestion des adventices pour compenser l'absence de retournement du sol et ne pas augmenter l'utilisation d'herbicides, particulièrement le glyphosate.
- Il faut éviter les passages répétés d'un même outil à une même profondeur sur sol non ressuyé, sinon gare à la semelle de déchaumage ! De même, il peut être judicieux d'implanter des couverts végétaux en interculture afin de favoriser la restructuration biologique du sol.

Gain de temps à l'implantation et économies à la clé

Cette technique peut être mise en place de manière permanente ou ponctuelle, mais n'aura alors pas les mêmes avantages et impacts. Les gains agronomiques sont cependant moindres, même s'ils sont notables (cf. tableau ci-dessous).

| | ATOUTS | LIMITES |
|---|---|--|
| SI MISE EN PLACE PONCTUELLE | <ul style="list-style-type: none"> • Gains de temps lors des chantiers de semis, particulièrement en automne • Meilleure répartition du temps de travail dans l'année • Grande souplesse dans la gestion des adventices, résidus et implantation des cultures • Baisse du risque d'érosion pour les sols couverts, et meilleure portance si la réduction du travail du sol est importante et le labour très occasionnel | <ul style="list-style-type: none"> • Remise en cause de certaines pratiques culturales, ce qui peut demander un temps pour acquérir suffisamment d'expérience • Humidité du sol fortement modifiée, en particulier les sols demeurent plus humides en surface en périodes pluvieuses, donc des jours d'intervention à sélectionner avec plus d'exigence pour conserver de bonnes conditions de semis • Attention à l'usage systématique du glyphosate |
| VALABLE SEULEMENT SI MISE EN PLACE PERMANENTE | <ul style="list-style-type: none"> • Réduction de la battance par concentration de matières organiques et résidus en surface • Baisse du risque d'érosion pour les sols couverts, et meilleure portance • Meilleure stabilité structurale et meilleure infiltration de l'eau à la condition d'éviter les tassements sévères • Lits de semences moins grossiers en sols argileux • Baisse des charges de mécanisation et de main-d'œuvre si remaniement du parc matériel et changements d'itinéraires techniques et d'organisation des tâches | <ul style="list-style-type: none"> • Technicité accrue pour la maîtrise des maladies, ravageurs (limaces) et adventices • « Caps psychologiques » à passer pour vraiment profiter des avantages économiques et en temps de travail • Risques de tassements sévères en particulier lors des récoltes d'automne (maïs fourrage, betteraves...), qu'il faut savoir prévenir, diagnostiquer et corriger |

En résumé

- La simplification du travail du sol ne s'improvise pas : elle demande réflexion, observation du sol, respect des conditions de semis (ressuyage), adaptation du système de culture...
- Il est préférable de s'y mettre progressivement, avec le matériel présent sur l'exploitation dans un premier temps, avant d'envisager des investissements dans du matériel spécifique pour aller plus loin dans la simplification. Enfin, il ne faut pas hésiter à se renseigner auprès de ceux qui pratiquent déjà et de vos conseillers culture.





Fiche 16



Chez Dominique Dengreville, une technique testée et adoptée depuis plus de 10 ans...

Pourquoi avoir opté pour le non labour ?

«Je m'y suis mis pour des raisons de temps de travail et de contraintes liées à mes types de sols. J'ai une proportion de terres dures avec des cailloux qui abîmaient le matériel et usaient les pneus. Il fallait beaucoup de puissance pour les labourer. J'avais aussi des soucis d'érosion. Sur certaines parcelles, les pluies entraînaient des coulées de limons.»

Concrètement, comment ça s'est passé ?

«C'est une initiative que nous avons prise avec mon beau-frère. Le fait de démarrer à deux a aidé à se motiver, faire des visites, aller à une formation et à des démonstrations de matériels. Sur le coup, on a fait avec le matériel que l'on avait. Puis on a acheté un semoir à disques d'occasion. Mais avec ce semoir et la herse rotative, on travaille profond, et il manquait de la puissance. Donc, on a réduit la profondeur de travail. Au début, je pratiquais plutôt sur les semis d'automne. Maintenant, je décompacte les sols avant les cultures de printemps, et à l'automne. C'est un travail style déchaumage. Je passe un outil à dent, et après directement le semoir.»

Comment se passent les chantiers cultureux ?

«Nous avons acquis à 3 un semoir il y a 3 ans grâce auquel nous avons un gros débit de chantier. Néanmoins, nous nous sommes tous un peu agrandis et il y a 350 ha de céréales à semer à l'automne. C'est tout à fait faisable les bonnes années, mais les années exceptionnelles, ça coince. Toujours avec le même semoir, je me suis mis à faire les betteraves, le maïs et le lin. Sinon, je pratique le compostage du fumier. Ça permet d'avoir quelque chose de plus régulier à épandre et de mieux valoriser les effluents. En ne labourant plus, un fumier pailleux doit être épandu très tôt, alors qu'aujourd'hui, en compostant, je l'épands jusqu'au mois d'avril pour des maïs.»

Quels bénéfices tirez-vous de cette technique ? Y'a-t-il des inconvénients ?

«La porte d'entrée est multiple. L'aspect agronomique prend pour moi de plus en plus d'importance. Certaines parcelles qui étaient très dures, se travaillent beaucoup plus facilement. En semis direct, vous avez des sols qui portent beaucoup mieux, donc même en conditions difficiles, ça passe beaucoup plus facilement. Je n'ai plus aucun souci de battance, et en 4 ans, mes soucis d'érosion ont disparu. Les sols se drainent mieux, il n'y a pas de mares qui se forment s'il pleut. Au niveau du salissement, en pratiquant des faux-semis, je n'ai aucun souci. De même, du côté des limaces, au bout d'un moment un équilibre se crée avec les prédateurs et ce problème disparaît.»

Question organisation du travail, c'est vraiment flagrant. A l'automne, avec les vèlages, la traite et l'alimentation, on ne pouvait partir en plaine qu'en fin de matinée, et il fallait être deux, plus les à-côtés (amener le grain à la parcelle...). Aujourd'hui, je peux partir en plaine seul. A d'autres moments de pointe, en particulier l'ensilage de maïs, mon salarié peut aller sur les chantiers d'entraide, et moi je peux aller semer.

L'aspect économique est plus difficile à mesurer : le tracteur, les pneus et le matériel s'usent moins, j'ai réduit la consommation de carburant de 30 à 40% pour les semis. D'un point de vue investissement, un équipement de semis qui permet d'aller sur du labour est quasiment au même prix. Enfin, sur le troupeau, le temps gagné permet plus de surveillance et de soin au moment des chantiers et donc on évite des problèmes et des frais vétérinaires.

Le gros point faible, c'est qu'on est très utilisateurs de glyphosate. S'il venait à être interdit, on serait très embêté, surtout pour les semis de printemps.»

Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui veut se mettre aux TSL ?

«Pour moi, l'essentiel, c'est que la volonté de se mettre au non-labour vienne de l'agriculteur. Il faut y croire. Quand vous démarrez ce genre de technique, les gens observent, discutent entre eux, sont sceptiques. Finalement, ils viennent voir, et aujourd'hui, il y a deux agriculteurs près d'ici qui ont acheté un semoir d'occasion. Petit à petit, ça fait son chemin. Dans des exploitations en société, il faut que l'ensemble des associés soient convaincus. On obtient les mêmes résultats de rendements et de marges qu'avec labour. Il faut rester patient lorsqu'on voit les voisins commencer les chantiers de semis avec labour et savoir attendre quelques jours les bonnes conditions.»

Pour ceux qui veulent aller plus loin et arrêter totalement le labour, il faut savoir se séparer de sa charrue. Ce n'est pas facile. Pour un agriculteur, c'est un symbole ! Nous y sommes venus progressivement, et on n'est pas obligé d'aller jusque là. Les TSL sont des techniques réversibles, on n'est pas obligé de l'appliquer sur toute l'exploitation ni tous les ans.»

L'EXPLOITATION :

- > EARL Dengreville St Riquier (80)
- > Dominique, son épouse à $\frac{3}{4}$ temps et un salarié à plein temps
- > 195 ha, 80 ha de blé, 15 ha d'orge, 20 ha de colza, 20 à 22 ha de maïs fourrage, 18 ha de lin textile, 10 ha de betteraves sucrières, 35 ha de prairies permanentes
- > 600 000 L de lait + 250 000 L en art 24

DES CONTACTS POUR ALLER PLUS LOIN...

- Olivier ANCELIN CA 80
Téléphone : 03 22 33 69 00
- Christian DERSIGNY CA 60
Téléphone : 03 44 11 44 11
- Laurent FLEUTRY CA 02
Téléphone : 03 23 22 50 50

RÉDACTEURS DE LA FICHE :
Maëlle GÉDOUIN, avec l'appui de Sylvain LHEUREUX et Vincent TOMIS (Agro-Transfert, Ressources et Territoires)